

► Irak

Les chrétiens irakiens dans la tourmente

À l'initiative de l'Œuvre d'Orient, quatre responsables religieux étaient les témoins privilégiés d'une table ronde abordant la question des chrétiens d'Irak, mardi 27 novembre, à Paris. L'occasion pour un public nombreux de prendre conscience de qui se vit concrètement dans ce pays.

Évoquant la situation en Irak, Mgr Philippe Brizard, directeur général de l'Œuvre d'Orient, souhaitait « sortir du langage convenu ». La table ronde organisée par l'Œuvre d'Orient le 27 novembre, à Paris, a vraisemblablement répondu à ses attentes. Quatre témoins privilégiés de la situation irakienne ont ainsi partagé leur expérience : Mgr Georges Casmoussa, archevêque syriaque de Mossoul (Irak), Mgr Salim Sayegh, vicaire patriarcal latin d'Amman (Jordanie), Mgr Antoine Audo, évêque chaldéen d'Alep (Syrie), et Mgr François Yakan, vicaire patriarcal chaldéen d'Istanbul (Turquie).

L'attention s'est portée sur l'état d'un pays, lieu d'affrontements armés depuis 2003. « Le climat irakien n'est que brouillard, s'est ainsi inquiété Mgr Casmoussa. La nouvelle constitution irakienne, mise à jour sous les Américains, et le gouvernement, issu d'élections "démocratiques", ne nous ont apporté qu'anarchie, chaos et terrorisme. » Dénonçant une course au pouvoir des différentes communautés en place, l'archevêque syriaque de Mossoul a mis en avant la fragilité de l'institution politique : « L'autorité du gouvernement central est des plus contestées au plan parlementaire et sur le



Premières communions à Zahro, ville kurde située à la frontière irako-turque.

terrain de la vie quotidienne. Au Kurdistan, deux partis se partagent le pouvoir et, dans le reste du pays, le terrorisme sévit.»

Dans cette situation conflictuelle, les chrétiens irakiens, sans véritable pouvoir d'action, sont devenus des cibles. « Ils subissent la plus terrible période de leur existence, estime Mgr Casmoussa. Depuis janvier 2006, de nouvelles pressions se sont accentuées sur les chrétiens des villes comme Bagdad, Mossoul, Kirkouk... » Spoliation des biens, enlèvements, harcèlements des prêtres... illustrent ce mouvement de « chasse aux chrétiens ».

Un lien ecclésial avec les pays frontaliers

Conséquence de cette situation désastreuse, les Irakiens, et parmi eux les chrétiens, se réfugient dans des états frontaliers. Ils prennent la direction

de la Syrie, de la Jordanie ou encore de la Turquie. Fin novembre, plus de deux millions d'Irakiens (selon les estimations de l'Onu) vivaient en dehors de leur pays. Pourtant, sur leurs terres d'accueil, d'autres difficultés surgissent. Les réfugiés sont confrontés à une situation de « misère matérielle » liée à l'impossibilité de travailler ou pour un salaire très bas, à l'illégalité, à un accès difficile aux soins médicaux, etc. Alors, régulièrement, les Églises locales s'investissent, selon leurs possibilités, pour soutenir ces réfugiés. « Les Irakiens sont les blessés sur le chemin de leur vie, souligne Mgr Salim Sayegh. La parabole du Bon Samaritain nous suggère quelle doit être la relation de chacun de nous avec le prochain qui souffre. Il ne nous est pas permis de passer à côté avec indifférence. Nous devons nous arrêter près de lui. »

« Nous avons une grande responsabilité vis-à-vis de ces populations, renchérit Mgr Audo. Notre aide prend la forme d'une écoute respectueuse des souffrances de ces familles éprouvées, d'une aide alimentaire, d'un soutien financier pour l'achat de médicaments, mais aussi d'une présence liturgique. Ces personnes exilées fréquentent beaucoup nos

églises. Elles ont tout perdu ; seul ce lien ecclésial subsiste. » Comment envisager l'avenir de cette population ? Si l'accompagnement spirituel et les dons d'argent conservent toute leur importance, l'avenir des Irakiens passe surtout par une réflexion politique. « Cessons d'avoir une mauvaise politique qui génère les injustices, les rancœurs et les frustrations, qui oppose les minorités les unes aux autres, exhorte Mgr Brizard. Alors, on pourra commencer à espérer la paix, et les chrétiens, certes minoritaires, ne chercheront pas à s'exiler. Il n'y a pas de fatalité. » ■

Stéphane Laforge

Pour en savoir plus
Œuvre d'Orient,
20, rue du Regard,
75278 Paris cedex 06,
tél. 01 45 48 54 46,
site : www.oeuvre-orient.fr.